

**ÉPREUVE DE LITTÉRATURE OU DE CULTURE GÉNÉRALE****SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION**

Le bouleversement vestimentaire que l'on constate [...] dans toute la jeunesse du monde est, en pratique, le fait de quelques groupes qu'on a appelé les groupes anti-modes. Qu'est-ce qu'un anti-mode ? C'est essentiellement quelqu'un qui refuse de plier, en matière d'habillement, à des règles préétablies qui lui sont imposées de l'extérieur. La critique qu'il fait du système repose sur deux constatations.

Tout d'abord la mode définit un code vestimentaire qui s'impose à tous. Les libertés qui sont laissées à chacun et à chacune sont infinies, on peut choisir à l'intérieur d'une petite gamme de coloris. Si la mode est aux imprimés à grands dessins, elle vous interdit de préférer un tissu à petites fleurs qui vous plaira davantage. Si la veste de tailleur doit être courte, vous n'avez pas la possibilité de porter une redingote longue, même si vous pensez que cela vous va mieux. Enfin, vous êtes enfermés pour tout : maquillage, coupe de cheveux, pièces composant la garde-robe dans un système étroit dont vous ne pouvez pas vous échapper sans passer pour anormal et vous retrancher des autres. Que devient dans un tel contexte le droit imprescriptible de chacun à être et à s'affirmer comme une personne, un individu qui a sa valeur en lui-même et non comme un grain de sable dans un tas, comme un numéro dans une suite de chiffres ? La mode est un moule, à n'en faire que des robots au service d'une entité abstraite : la société.

En second lieu la mode est un perpétuel mensonge. Elle change périodiquement et par là-même nous oblige, nous aussi, à changer. Sans doute fait-on déjà à ce niveau une critique d'ordre économique. La mode est un moyen inventé pour vous forcer à consommer, pour vous obliger à acheter de nouveaux vêtements, alors que les anciens ne sont pas usés et auraient encore pu durer un certain temps. Mais ce n'est pas là le plus grave ; ce qui est dramatique c'est que ce changement vous empêche d'être réellement vous-même. Le vêtement n'est pas quelque chose de superflu que l'on porte et que l'on jette au hasard. Il est une forme d'expression de la personnalité de chacun. Il se doit donc d'être un moyen de communication avec les autres. On s'habille non pour se cacher mais pour se dire. A travers le vêtement on engage déjà le dialogue. J'adopte telle robe parce qu'elle me plaît, mais elle me plaît parce que je me reconnais en elle. En la mettant je revêts une seconde peau, encore plus expressive que mon corps, parce que correspondant étroitement à mes goûts à ma sensibilité. Si donc je ne veux pas être en continuel état de mensonge, si je veux établir avec les autres une communication vraie, il me faut adopter une vêtue qui, pratiquement, soit permanente et, en tout cas, ne change qu'au rythme des modifications de mon psychisme et non selon des périodicités impossibles de l'extérieur. Il faut donc sortir de la mode reçue, pour s'inventer personnellement sa propre mode qui ne sera plus un camouflage, mais une expression réelle de soi-même et par là un moyen d'entrer réellement en contact avec les autres.

Ces deux motivations, refus de l'uniformisation, refus du changement mensonger, conduisent les anti-modes à rechercher leurs vêtements en dehors des sentiers battus.

**BRUNO DU ROSELLE, *La Mode*, Imprimerie Nationale, 1981.**

**I- Résumé : 8pts**

Ce texte comprend 618 mots. Résumez-le en 155 mots. Une marge de 10 mots en plus ou en moins est tolérée. Vous précisez le nombre de mots de votre résumé à la fin.

**II- Discussion : 10pts**

Que pensez-vous de ces propos de Bruno Du Roselle : « La mode est un système écrasant qui tue la personnalité et vous empêche d'être réellement vous-même » ?

III- Présentation : 2pts

**SUJET DE TYPE II : COMMENTAIRE COMPOSÉ**

**TEXTE :**

Mère,

Je crois que ma mère ne reconnaîtra plus mon visage

Que les hommes pour qui j'ai tant prié me maudiront...

Je crois que la voix de mes frères trouvera ma voix étrange

On dit que j'ai tant changé sur les routes de l'occident...

Quels mots, en quelle langue m'accueilleront sous l'arcade de paix des palmes parfumées ?

Et moi, masque démasqué après tant de lunes étranges,

Que dirai-je à l'attente de tes fils ?

Mon cœur saura-t-il comment dès aujourd'hui, il faut qu'il soit percé au flanc de ton Afrique,

Et que mes mains saignantes aux mains du christ unies,

Tombent comme des fruits mûrs dans tes mains de cueillette,

Pour l'innombrable attente de tes fils ?

J'ai fui ton appel, mère, depuis tant de décades,

Dans ta voix j'ai fui le tonnerre de la voix de mon Dieu

J'ai fui ton message, mère, depuis tant de decades

Qui donc peut soutenir, sans mourir, la douceur de la voix de mon Dieu ?...

On m'avait dit que ma race chassée de ta présence devait fuir,

Et j'ai fui avec Caïn, -sans trop savoir pourquoi-,

Car je n'étais pas Caïn et ma tribu n'était pas liée par aucun pacte à la tribu de ses fils,

Et de Cham mes ancêtres ignoraient jusqu'à l'ignoble légende...

Engelbert MVENG, BALAFON, « Mère », p.90.

En exploitant harmonieusement le fond et la forme, vous ferez de ce texte un commentaire composé. À partir des ressources linguistiques et stylistiques mises en œuvre, vous pourrez, si vous le voulez, montrer comment s'expriment le déracinement du poète et l'importance du devoir sacerdotal dans le texte.

**SUJET DE TYPE III : DISSERTATION**

*« Autrefois, on croyait que la canne à sucre seule donnait du sucre, on en tire à peu près de tout maintenant, il en est de même de la poésie. »*

Commentez et discutez cette affirmation de Gustave Flaubert dans sa Lettre à Louise Colet du 21 mars 1863, en prenant appui sur les œuvres poétiques que vous avez lues.